

Le container étatique et la « translocalité » : gestion de la frontière par un groupe de presse luxembourgeois

Christian LAMOUR

CEPS/INSTEAD
christian.lamour@ceps.lu

Résumé

Les éditeurs de la presse quotidienne situés dans un contexte métropolitain et cosmopolite ont pu être enclins à diversifier leurs stratégies spatiales afin de capter de nouveaux « citoyens/consommateurs ». L'objectif de cet article est d'explorer la manière dont un groupe de presse impacté actuellement par un processus de métropolisation redéfinit sa relation à la frontière étatique. L'analyse géo-historique basée sur un cas d'étude localisé au Luxembourg montre comment la diversification des politiques spatiales dans le milieu des médias est plus ou moins contenue par la limite de l'État.

Les relations espaces-médias sont multiples. Ainsi, les dispositifs de production (capitaux, systèmes de formation, etc.) sont situés dans un cadre géographique particulier. Par ailleurs, l'existence des médias repose sur des systèmes matériels de distribution innervant l'espace. De plus, la sphère médiatique projette une géographie idéale avec des régions très visibles et des aires de l'indifférence qui sortent de l'ombre en de très rares occasions, souvent lors d'événements tragiques. Enfin, les publics bien que coproducteurs des contenus et des focus géographiques des médias qu'ils affectionnent, n'accordent pas une valeur unique aux lieux médiatisés ; ces derniers entrent plus ou moins bien en résonance avec les cartes mentales individuelles des récepteurs (Adams, 2009).

La frontière étatique est généralement considérée comme une limite géographique essentielle pour comprendre l'organisation des médias et plus particulièrement celle de la presse. Les limites spatiales de la souveraineté étatique à partir desquelles ont été fondées les communautés imaginées nationales (Anderson, 1983) constituent des cadres forts de la production médiatique. Cependant, des analyses approfondies s'avèrent nécessaires pour saisir ce phénomène. Cet article a pour but d'interroger les interactions entre la presse et la limite de l'État sur la durée en s'appuyant sur l'analyse d'un journal luxembourgeois et du groupe de presse qui le publie, respectivement le *Tageblatt* et la société Editpress. L'hypothèse retenue consiste à présenter la frontière étatique, non pas comme une barrière fermée ou ouverte, mais comme un filet dont les mailles sont plus ou moins serrées en fonction de la stratégie médiatique et des mondes sociaux dans lesquels s'intègrent les médias. La fermeture de la frontière dans un certain contexte peut justifier l'ouverture de cette même frontière dans d'autres contextes.

Suite à une présentation des réflexions académiques relatives à la frontière et aux médias, l'article précise l'hypothèse et la méthodologie mobilisées. Les résultats s'organisent autour de quatre concepts géographiques : l'échelle, le territoire, le lieu et le réseau. Par ailleurs, les médias ont deux stratégies essentielles (informer et vivre de l'information). Les journalistes se projettent comme le moteur du débat public en informant le public sur la base d'une panoplie évolutive de codes déontologiques (Lemieux, 2000 ; Charon, 2007 ; Ruellan, 2011). Dans le même temps, la presse a une logique commerciale (Champagne, 2005 ; Charaudeau, 1997). C'est pourquoi, ces deux dimensions de la presse sont prises en considération dans la recherche. À travers l'analyse géo-historique d'un groupe de presse au Luxembourg, pays de petite taille et connaissant un développement urbain important, l'objectif est de mesurer l'évolution des rapports entre les médias et la frontière étatique.

Frontières et médias : des relations complexes

Cette partie permet tout d'abord de traiter le concept de frontière et la nécessaire prise en compte de plusieurs contextes interconnectés pour saisir la plus ou grande fermeture de cette limite, et ce notamment en Europe. Dans un deuxième temps, la littérature sur les médias est abordée sous un angle spatial afin d'approcher les effets frontières existant.

Le concept de frontière : régionalisation, chevauchement et interaction

Les modèles de frontières sont multiples. L'approche de Martinez (1994), souvent présentée, signale un dégradé de limites entre celles totalement clôturées et celles en voie de dissolution. Les liserés étatiques situés au sein de l'Union européenne (UE), et notamment dans l'Europe médiane entre Suisse, France, Allemagne et Luxembourg, sont présentées par Martinez, mais également par d'autres chercheurs (Foucher, 1991) comme parmi les frontières les plus ouvertes au monde. La multiplication des eurorégions et des systèmes de gouvernance de plus en plus complexes (Perkmann, 2007 ; Sohn *et al.* 2009 ; Lamour, 2011) permettent d'abonder dans ce sens. Cependant, force est de reconnaître que la multiplication des accords entre États dans le cadre de l'UE n'ont pas fait disparaître toutes les frontières. Les régions dites transfrontalières sont surtout des zones de chevauchement d'espaces culturel, économique et politique (Giaoutzi *et al.*, 1993 ; Schack, 2000).

De plus, la frontière n'est plus seulement composée d'un ensemble de lignes qui protègent ou qu'il faut dépasser, mais d'un ensemble de points sur des réseaux, des portes dont l'accès est régulé par un nombre toujours plus complexe de systèmes de contrôle (Balibar, 1998 ; Rumford, 2009). La construction territoriale en Europe s'appuie sur la démultiplication de lignes de séparation et de réseaux (Lamour, 2012). Cependant, il apparaît important aujourd'hui d'affiner la question des frontières et de voir en quoi elles peuvent constituer des « membranes asymétriques » (Hedetoft, 2003) en fonction de la stratégie développée par des acteurs situés de part et d'autre de cette limite. Il s'agit plus précisément de déterminer en quoi des acteurs perpétuant une fermeture de la frontière dans certains contextes interactionnels sont incités à traverser cette limite dans d'autres situations. La géographie des médias en Europe est un domaine à travers lequel l'exploration de cette approche ouvre des perspectives.

Frontières de la « translocalité » et limites étatiques

Comme le suggère Appadurai (1996a, 2001), la souveraineté des États-nations a été mise à mal au cours des dernières décennies par une globalisation de cinq flux porteurs de changements culturels majeurs : la finance, la population, les médias, les technologies et les idéologies. Ces flux ont changé la reproduction traditionnelle des communautés précédemment définies par des relations plus fortes entre population et système économique à l'intérieur de territoires étatiques plus fermés. L'État territorial approché comme un « container »

politique, économique, culturel à la frontière unique connaît des mutations (Taylor, 1994). Il est moins hermétique que par le passé et se recompose aux échelles locales, nationales et internationales. Appadurai parle de « translocalité » (1996b, p. 42) pour exprimer la transition scalaire des phénomènes de constructions culturelles entre des blocs états-nationaux et le niveau local structuré à partir d'une somme de lieux interconnectés par des réseaux mondiaux. Cette conception d'espaces culturels « glocalisés » qui se jouent des frontières étatiques, semble apparente. Mais la glocalisation des flux ne fait qu'accentuer encore davantage la multiplication des frontières entre des espaces, des populations, des économies à l'échelle locale. Le développement de ces différents réseaux mondiaux, permettant un accès exponentiel pour certains, suppose la multiplication de barrières du nonaccès pour d'autres (Rifkin, 2000 ; Bauman, 2000, 2011). Les espaces métropolitains sont ceux dans lesquels la construction de nouvelles frontières est la plus évidente étant donné la coprésence de groupes très différents les uns des autres et n'ayant pas la même aptitude à accéder aux flux proposés.

L'apparition d'une « translocalité » permise notamment par des flux médiatiques mondiaux n'affaiblit pas pour autant le pouvoir étatique qui s'exerce à partir de ses frontières. L'ordre du jour informationnel des médias en Europe reste souvent pris dans des cadres territoriaux étatiques (Boure, 1992 ; Chalaby, 2005) quand bien même des expériences transfrontalières peuvent être menées (Ricaud, 2011). L'économie des médias est prise entre une internationalisation des entreprises de la communication et une territorialisation de la production informationnelle dont le container étatique est souvent l'échelle la plus prégnante. Cependant, quels sont les liens entre cette organisation de plus en plus mondialisée des entreprises et la reproduction des échelles de la pertinence informationnelle ? L'exploration des interactions entre les logiques entrepreneuriales et les stratégies d'information des médias doit permettre de montrer que ces derniers sont pris dans plusieurs mondes sociaux dont l'empreinte géographique se situe entre la « translocalité » mondiale et le « container » territorial de l'État-nation.

Hypothèse, méthodologie et cas d'étude

L'hypothèse formulée dans cet article consiste à présenter les médias pris entre deux objectifs interconnectés (produire une information/asseoir un modèle économique) induisant un rapport variable à la frontière de la part des agents décisionnels de ce milieu

lorsque ces derniers se situent dans des États de petite taille fortement touchés par un processus de métropolisation internationale. Ces acteurs clés peuvent développer une approche duale (ouverture/fermeture) et complémentaire de cette barrière institutionnelle.

La pérennisation d'un discours médiatique défini à partir d'un État et pour un public de citoyens situés dans cette aire étatique peut inciter à la recherche d'alliances économiques au-delà de l'État et une flexibilisation consécutive de la frontière étatique. Mais il serait faux de croire pour autant qu'il y ait, d'un côté, une propriété des capitaux qui se globalise et, de l'autre, une production informationnelle qui se perpétue pour des communautés immuables et stabilisées dans des territoires hérités. Il n'y a donc pas nécessairement de fracture spatiale nette entre l'aire de gestation de l'information médiatisée et les espaces entrepreneuriaux, mais une évolution socio-spatiale des systèmes de production et de réception médiatiques. Les divergences spatiales existent surtout entre les mondes sociaux pour lesquels les médias formulent des contenus toujours plus spécifiques et dont la rentabilité doit être recherchée.

Afin de comprendre le rapport variable des médias aux frontières territoriales d'un État de taille modeste et concerné par la métropolisation, la démarche adoptée est géo-historique. L'objectif premier est de déceler à travers l'histoire d'un groupe de presse les temps forts qui permettent de rendre visible de manière synthétique les agendas économique et informationnel de ce média. Par ailleurs, quatre concepts géographiques sont mobilisés pour montrer comment s'organisent spatialement les deux stratégies (information/rentabilité) de ce média : l'échelle, le territoire, le lieu et le réseau. L'échelle est le niveau d'analyse permettant de saisir la hiérarchisation et l'imbrication verticale des espaces. Le territoire est approché ici en tant qu'espace faisant l'objet d'une organisation à partir de réseaux structurants et d'une limite spatiale périphérique. Le lieu est l'aire faite de proximité géographique à partir de laquelle l'ancrage spatial se construit. Le réseau est le système innervant l'espace et permettant la connectivité (Jessop *et al.*, 2008). Lieux et réseaux sont traités ensemble pour cerner l'existence d'un système polycentrique potentiel dans le cas d'étude retenu. À travers chaque approche spatiale, le but est de mesurer la rigidité de la frontière étatique.

Un média grand-ducal entre deux modernités

Le choix a été fait d'analyser un journal luxembourgeois *Tageblatt* (créé en 1913) et le groupe de presse qui le produit aujourd'hui : Editpress. Le Luxembourg et ce média se prêtent à cette recherche car

le Grand-Duché a connu une mutation économique radicale au cours du siècle dernier en passant de la mono-industrie sidérurgique à une économie de services axée sur la finance. Ce passage de la première à la seconde modernité a engendré des changements importants dont une augmentation démographique liée à l'immigration et une urbanisation croissante. Le contexte de réception des médias luxembourgeois a donc fortement évolué.

À travers l'analyse de quelques moments clés du *Tageblatt* et d'Editpress, il est possible de saisir le rapport que les acteurs décisionnels de ce média entretiennent avec la frontière étatique luxembourgeoise. La recherche s'appuie sur plusieurs sources d'information : 1. des documents relatifs au groupe de presse et notamment différents journaux dont l'organisation des rubriques sera analysée ; 2. des données quantitatives concernant le public de la presse gratuite au Luxembourg, données issues de l'enquête « Pratiques Culturelles 2009 » réalisée par le CEPS/INSTEAD pour le compte du Ministère de la Culture et de l'enquête « TNS-Ilres Plurimédia 2012-2013 », cette dernière étant soutenue par le gouvernement luxembourgeois et commanditée par les grands groupes de la sphère médiatique nationale (Saint-Paul, Editpress, IP Luxembourg/CLT-UFA) afin de définir l'audience des produits médiatiques du pays et susciter l'intérêt des annonceurs publicitaires. Par ailleurs, une série d'entretiens semi-directifs a été effectuée en 2012 et 2013 auprès d'acteurs centraux de la maison d'édition et de son journal gratuit d'information *L'Essentiel*, quotidien rentable enregistrant les plus forts tirages dans le groupe. Ces échanges ont permis de collecter des informations qualitatives concernant le public cible, l'organisation des professionnels du journalisme et l'histoire des produits créés par le groupe.

Une gestion différenciée de la frontière

L'*Escher Tageblatt* apparaît en 1913 avec la structuration d'un monde ouvrier luxembourgeois autour de l'exploitation minière et l'activité sidérurgique située principalement dans la partie sud-ouest du pays, région connue sous le nom de « Minette ». Cette société laborieuse très localisée s'organise en une force politique et développe des revendications à l'échelle nationale. Le *Tageblatt* porte les aspirations de ce corps social et permet ainsi de jouer un rôle dans l'organisation d'un espace public luxembourgeois face à d'autres forces politiques appuyant leur discours sur d'autres médias et notamment le *Luxemburger Wort* pour la droite catholique.

Le quotidien de la Minette n'arrive pas ex-nihilo dans le sud industriel. Il s'inscrit à la suite d'autres journaux politiques locaux comme l'*Escher Courier* et l'*Escher Journal*. Par ailleurs, l'éditeur du *Tageblatt*, Paul Schroell, membre de la bourgeoisie libérale situé hors du bassin industriel, sait qu'il y a de la place dans le marché localisé de la presse lorsqu'il décide de créer cet organe médiatique. Des journaux commerciaux tels que l'*Obermosel Zeitung* et le *Luxemburger Post* ont déjà essayé d'organiser des éditions à l'échelle de la Minette et plus précisément au niveau du Canton d'Esch (Hilger 2004). La Minette est un espace où le capitalisme de l'imprimé peut se développer étant donné sa densité démographique et les revenus issus de son économie industrielle. Il y a donc une relative unité spatiale entre l'aire de réalisation des profits et le cadre de gestation de revendications populaires et démocratiques.

L'échelle internationale n'est pas absente de ce média. L'actualité étrangère est en effet fortement représentée dans le quotidien. Cependant, elle est approchée au sein du cadre grand-ducal. Elle sert à mobiliser un public situé principalement dans le sud du pays et inscrit dans l'État luxembourgeois. Ainsi, la séparation de l'Église et de l'État en France en 1905 alimente-t-elle le débat public luxembourgeois et les revendications portées par l'élite libérale et social-démocrate au sein du journal lors de sa création en 1913. Cette actualité française mise en avant par le quotidien doit servir à transformer les liens entre l'État et l'Église au Grand-Duché souhaités par des forces politiques en partie localisées dans la Minette.

Par ailleurs, l'échelle internationale va jouer un rôle toujours plus important au fil du siècle d'un point de vue économique. Le *Tageblatt* n'est pas un journal commercial, mais il n'en reste pas moins qu'il doit se soucier de ses finances. Pour exister dans le débat public luxembourgeois, il fait rapidement appel aux capitaux étrangers. Le capitalisme de la seconde révolution industrielle au Luxembourg repose sur des compétences et des capitaux venant de l'extérieur du pays étant donné la taille réduite du pays (Kieffer, 1997 ; Gaudron, 2012). Lorsque Paul Schroell vend le *Tageblatt* et son imprimerie à deux associations ouvrières luxembourgeoises en 1927, ces dernières font un prêt à la Banque Belge du Travail. Le même souci de capitalisation se reproduit dans les années 1970 lorsque le journal doit faire face à la mutation technologique qui concerne toutes les entreprises de presse. Les dirigeants du journal se tournent vers les banques de la place luxembourgeoise qui sont pour partie internationales car ils n'ont pas en interne la capacité de dégager les capitaux pour réaliser les lourds investissements nécessaires.

À partir des années 1990, on assiste à un deuxième temps de l'internationalisation économique avec la création d'alliances dans la sphère de l'édition. Les dirigeants eschois développent un agenda économique très ouvert sur la frontière du pays. Des accords sont passés avec des groupes de presse étrangers en termes de capitaux et de savoir-faire autour de nouveaux produits distribués au Grand-Duché. Deux journaux d'annonces sont ainsi créés, *Lux-Post* en 1998 avec le groupe belge Rossel et *DeLux* en 2012 avec les propriétaires du *Trierischer Volksfreund* en Allemagne. Par ailleurs, un journal payant, *Le Quotidien*, sort d'un accord entre Editpress et le *Républicain Lorrain* en 2001. Enfin, un quotidien gratuit, *L'Essentiel*, est édité à partir de 2007 sur base d'une collaboration avec l'entreprise suisse Tamédia, propriétaire de « 20 Minutes » dans la Confédération Helvétique. Sur des fonds internes, Editpress crée également un hebdomadaire francophone, *Le Jeudi* (1997), s'adressant aux élites métropolitaines et un journal lusophone aujourd'hui bimensuel, *Correio* (1999) à l'attention d'un public populaire portugais.

La recherche de nouveaux produits censés stabiliser le modèle économique d'Editpress et pérenniser la parole du *Tageblatt* dans le débat public luxembourgeois, rend l'échelle internationale plus importante et conduit à déplacer les frontières économiques du groupe. La politique d'alliance entrepreneuriale au-delà du Luxembourg est moins nécessaire pour l'autre groupe de presse dominant du pays, les Éditions Saint-Paul, dont le titre phare le *Luxemburger Wort*, premier journal payant avec 173 000 lecteurs de plus de 15 ans, permet de dégager des ressources plus conséquentes que le *Tageblatt* qui dispose d'un lectorat de 45 000 personnes (TNS-Ilres, 2013).

Cependant, le chevauchement des frontières politiques, économiques, culturelles évoqués par plusieurs chercheurs (Giaoutzi et al., 1993 ; Schack, 2000) n'est pas seulement lié à des dynamiques internes à chaque environnement particulier (économie, culture, etc.). Le dépassement du liseré étatique par Editpress à des fins de rentabilité n'est possible qu'à travers l'existence de mondes sociaux toujours plus diversifiés au Luxembourg avec l'arrivée d'un nombre croissant d'étrangers attirés par une économie florissante. C'est l'interaction entre les stratégies information citoyenne/économie d'Editpress et une mutation socio-spatiale du Grand-Duché qui conduit à produire une multiplication d'échelles économiques et informationnelles plus ou moins limitées par la frontière étatique. L'analyse de la politique d'Editpress par le prisme territorial permet d'affiner ce constat.

Entre l'encadrement territorial grand-ducal et des territoires-réseaux

La sphère Editpress épouse deux réalités territoriales différentes. Force est de constater qu'il y a d'un côté le *Tageblatt* qui s'intègre dans le modèle traditionnel et compact de la projection territoriale, le container étatique grand-ducal, et, de l'autre, des produits qui sont plus situés dans une « translocalité » (Appadurai, 1996b) internationale, des « territoires-réseaux » (Lamour, 2012) polycentriques qui s'affranchissent plus facilement de la frontière étatique héritée.

Le journal historique d'Editpress est produit par des Luxembourgeois écrivant principalement en allemand, langue traditionnelle de la presse au Grand-Duché, pour un public essentiellement luxembourgeois et diffusé très majoritairement par voie d'abonnement dans le pays avec une surreprésentation de son lectorat dans le sud où il est produit depuis ses origines. Il s'agit également d'un journal détaillant une information située dans différents cadres étatiques bien scindés avec un focus important sur l'actualité internationale, puis une mise en lumière de nouvelles luxembourgeoises prises dans un ordre décroissant de l'échelle nationale au niveau communal regroupé dans des pages régionales. Le *Tageblatt*, à l'instar de ses concurrents luxembourgeois, se situe dans le champ de la PQN et de la PQR étant donné la taille réduite du territoire national.

Les autres journaux du groupe développent du contenu informationnel fait en grande partie par des non-Luxembourgeois (pour partie des actifs frontaliers), ne disposant pas toujours d'une carte de journaliste (ex : des rédacteurs dans *Lux-Post*) et qui s'adressent à des mondes socio-spatiaux multiples pris dans des territoires en archipel étant donné leur caractère diasporique. Cette multiplication des titres répond aux attentes d'une société de l'accès aux agendas particuliers (Rifkin, 2000) qui, en quelque sorte, perpétue les systèmes de cloisonnement socio-spatiaux à l'échelle locale.

Ainsi, le journal *Correio* projette-t-il un territoire en correspondance avec l'espace cognitif, actionnel et émotionnel de la communauté portugaise ; l'information luxembourgeoise à l'attention de cette diaspora, rubriquée différemment que dans le *Tageblatt*, est plus ouverte aux lieux et aux acteurs de cette communauté dans le pays et à l'étranger. Le fait que ce journal soit écrit en portugais ferme également son accès aux populations luxembourgeoises non-lusophones.

Le quotidien gratuit *L'Essentiel* s'inscrit pour sa part dans un autre monde socio-spatial. Ce dernier est plus large que celui du *Correio*

puisque'il est écrit en français qui est une des *lingua franca* majeures des interactions métropolitaines (Felhen, 2012). Mais contrairement au *Tageblatt*, il se situe dans une sphère interactionnelle aux limites territoriales plus floues étant donné que le journal s'adresse à des Luxembourgeois, à des résidents étrangers, mais aussi à des actifs frontaliers occupés au Grand-Duché. Le Luxembourg de *L'Essentiel* est une réalité fonctionnelle et une projection idéale qui ne correspondent pas exactement à celles du *Tageblatt*. Ce quotidien gratuit est avant tout un journal urbain séduisant un lectorat plutôt jeune et attaché à plusieurs communautés nationales mobiles dans l'espace métropolitain (Lamour & Langer, 2012). Le monde social cosmopolite auquel s'adresse *L'Essentiel* se situe dans une translocalité urbaine mondiale et d'inspiration occidentale ; cadre spatial dans lequel les habitants connaissent les mêmes « People », développent des attentes semblables en termes de styles de vie et s'intéressent à une actualité relative à leur espace du quotidien (problèmes de mobilité pour accéder au travail, offre de loisirs urbains supérieurs, etc.) ; des lecteurs non séduits par le non-événement cyclique qui alimente le quotidien médiatisé des communes et des pages « PQR » du *Tageblatt* (l'information micro-locale).

Notons également que les produits médiatiques d'Editpress hors *Tageblatt* peuvent plus facilement franchir les limites du pays dans des espaces linguistiques transnationaux. Ainsi, le journal d'annonces mensuel *DeLux* qui contient également des articles de presse régionalisés dans la langue de Goethe, diffusé à 70 000 exemplaires, est présent sur les rives allemande et luxembourgeoise de la Moselle, de la Sûre et de l'Our depuis 2012. *L'Essentiel*, journal francophone, est, pour sa part, diffusé dans quelques pôles urbains wallons et lorrains hors Luxembourg à destination des frontaliers venant travailler au Grand-Duché (ex : Arlon, Longwy, Thionville). Une approche de la stratégie d'Editpress via le prisme géographique des lieux et des réseaux décisionnels permet également de voir la différence existante entre le journal hérité, le *Tageblatt* et les productions définies au cours de ces dernières années dans le contexte métropolitain pour assurer la rentabilité du groupe et répondre à une demande informationnelle plus diversifiée.

Le double polycentrisme

La ville d'Esch est le site principal du groupe Editpress. Il s'agit du cœur historique de la production informationnelle pour cet éditeur. Mais la définition de contenus à visée démocratique dans l'espace public luxembourgeois via le *Tageblatt* implique également l'existence de pouvoirs capables d'appliquer le changement et plus précisément

le pouvoir politique. Jusque dans les années 1980, les liens entre le lieu de la production journalistique (Ville d'Esch) et des lieux du pouvoir syndical et politique ont été très forts. Certains collaborateurs du *Tageblatt* occupant des positions sommitales dans le titre se sont positionnés dans les trois ensembles interactionnels (journalisme, syndicalisme, politique) avec des carrières qui se terminent dans le lieu central du pouvoir étatique : Luxembourg-Ville. Ainsi, le directeur du journal entre les années 1930 et 1950, Hubert Clément, professeur de métier et fondateur d'un syndicat d'enseignants, devient Bourgmestre d'Esch dans les années 1930, puis Député du sud après le second conflit mondial et enfin membre du Conseil d'État en 1952. Ses deux successeurs à la tête du journal, Jean Fohrmann et Jacques Poos, connaîtront un parcours proche qui les amènera à des fonctions politiques nationales et internationales généralement localisées à Luxembourg-Ville.

La dynamique informationnelle et à portée civique dans laquelle s'inscrit le *Tageblatt* s'appuie donc sur une géographie des lieux d'information et de pouvoir qui ont une particularité claire : un positionnement au sein de l'État luxembourgeois dont la frontière n'est pas négociable. Jean Fohrmann est certes membres d'une institution européenne (CECA) et Jacques Poos devient, pour sa part, gouverneur d'institutions bancaires internationales (Banque mondiale, Banque européenne d'investissement). Mais, leur nomination à ces postes politiques se fait dans le cadre fermé de l'État souverain en ses frontières. C'est en tant que représentants de l'État luxembourgeois qu'ils siègent dans ces structures.

La préservation de ce polycentrisme étatisé information-pouvoir implique la mise en place d'un polycentrisme entrepreneurial au-delà de la frontière étatique. Les dirigeants de la société Editpress d'Esch vont se situer à partir des années 1990 au cœur d'une constellation internationale de villes dans lesquelles d'autres maisons de presse sont à la recherche de partenariats internationaux pour maximiser leurs ressources publicitaires. Le Luxembourg en tant que bassin de consommateurs parmi les plus riches de l'Union européenne est un marché d'annonces en mesure d'intéresser des éditeurs de presse étrangers. Esch se lie à Eupen puis à Bruxelles en Belgique pour assurer l'édition du *Lux-Post* au Luxembourg.

La même logique s'opère avec la France. Le souci de capitalisation d'Editpress conduit à la création d'un axe Esch-Paris. La maison d'édition du journal *Le Monde* devient actionnaire d'Editpress et Editpress prend des parts dans l'entreprise française en 2001 à un niveau égal. Une alliance avec Metz est établie également lorsque

Editpress et *Le Républicain Lorrain* réalisent *Le Quotidien*. En Allemagne, des coopérations sont définies avec Trèves (le journal d'annonces *DeLux*), mais également avec Sarrebruck (ex : le journal trimestriel *Extra* destinée à la jeunesse de la région frontalière et issu d'un partenariat entre le *Tageblatt*, le *Saarbrücker Zeitung* et *Le Républicain Lorrain*). Enfin, Esch développe une collaboration avec Zürich et Lausanne en Suisse pour publier *L'Essentiel* au Luxembourg. Zürich est le siège social de l'entreprise Tamédia avec laquelle l'accord de coopération a été élaboré et Lausanne est le siège principal de la rédaction francophone du journal *20 Minutes* Suisse. Cette dernière alliance renforce un autre pôle de production journalistique au Luxembourg : Differdange, ville qui accueille la rédaction du journal *L'Essentiel*, mais où se fait également *Lux-Post* et *Correio*.

Ce polycentrisme entrepreneurial au-delà des frontières du Luxembourg implique par ailleurs des flux d'informations pour limiter les coûts de production. Ainsi, une grande partie des pages « People » et « Life Style » de *L'Essentiel* est produite par la rédaction lausannoise de *20 Minutes* Romandie. Le public métropolitain de l'arc lémanique est donc considéré comme relativement proche de celui de l'espace luxembourgeois. Ils appartiennent tous les deux au monde francophone et urbain de la modernité tardive ; un public séduit par les mêmes modes et les mêmes attentes informationnelles sur les joies et les peines de célébrités évanescents. Il s'agit d'un monde « glocal » et régionalisé car chaque grand espace culturel transfrontalier dispose de ces spécificités.

Au-delà de la régionalisation Europe-Amérique des industries médiatiques évoquée par Tunstall (2008), notons l'existence d'aires régionales plus localisées s'appuyant sur des idiomes et des systèmes culturels passant les frontières étatiques. Ainsi, les pages « People » du *20 Minutes* helvétique se situent-elles sur « une ligne de partage des eaux » entre les mondes germanophone et francophone. Une partie des célébrités attendues par le public métropolitain des pôles alémaniques résonnent dans une sphère culturelle trans-étatique centrée principalement sur l'Allemagne alors que le public romand sera situé dans une aire culturelle centrée sur l'actualité des célébrités françaises construites dans le microcosme des médias parisiens. La rédaction zurichoise du journal en charge de la rubrique « People », en correspondance avec son public alémanique, produira en allemand des contenus qui s'adressent davantage à un public localisé dans une « germanophonie » transfrontalière alors que les rédacteurs romands vont définir en français des contenus qui font sens chez

les consommateurs inclus dans les territoires de la francophonie métropolitaine dont le public de *L'Essentiel* au Luxembourg.

En cas d'actualité trop helvético-suisse dans le *20 Minutes* de Romandie, c'est-à-dire lorsque le container territorial helvétique devient plus hermétique, les rédacteurs de *L'Essentiel* doivent trouver des articles de substitution plus à même de séduire l'intérêt de leur lectorat grand-ducal. Cela tend à montrer que la proximité en termes informationnels ne relève pas exclusivement de dimensions métriques, mais de paramètres sociaux et identitaires inscrits dans des aires culturelles à géométrie variable et rassemblant les journalistes et leurs publics. Les médias doivent gérer au quotidien une multitude de « proximités distantes » (Rosenau 2003, dans Marthoz 2008, p. 9).

Les acteurs décisionnels d'Editpress ont un rapport double à la frontière luxembourgeoise. La fermeture de la parole publique au sein du container démocratique luxembourgeois et la volonté d'exister dans ce contexte cloisonné via le *Tageblatt*, obligent ces acteurs de la presse à s'ouvrir à l'international. Cette ouverture conduit à définir des titres nouveaux sur le marché grand-ducal à l'attention des publics en marge de la communauté citoyenne nationale et inscrits dans une multitude de « translocalités ». La frontière du container grand-ducal est donc à la fois préservée ou négociée en fonction des mondes sociaux touchés par les différents médias (voir doc. 1 en annexe).

Conclusion

Au cours du siècle qui vient de s'écouler, la presse écrite est passée d'un âge d'or dans lequel elle constituait le seul média capable de jouer un rôle dans le débat public à un âge incertain actuel où les médias audiovisuels, toujours plus nombreux, et la sphère Internet proposent une production exponentielle de discours. À travers l'exemple du *Tageblatt* et du groupe Editpress, on peut constater que les stratégies informationnelles dans le cadre de l'État luxembourgeois ont été accompagnées de politiques d'alliances économiques internationales croissantes.

La frontière du Grand-Duché n'a pas eu la même valeur pour les acteurs décisionnels de la presse en fonction du contexte interactionnel dans lequel ils se sont projetés (informer dans une finalité démocratique / pérenniser un capitalisme de l'imprimé dans le pays). La fermeture ou l'ouverture du container étatique est perceptible à travers différents prismes d'analyse géographique que sont l'échelle, le territoire, les lieux et les réseaux. Cependant, il n'y a pas d'un côté une économie qui s'affranchit des barrières étatiques et, de l'autre, une information

citoyenne qui ne peut résonner qu'à l'intérieur de l'État. La situation est plus complexe.

La politique d'accords internationaux d'Editpress vise à préserver la position économique du groupe sur le marché grand-ducal et à maintenir ainsi son titre traditionnel à l'attention des Luxembourgeois et occupant une position sommitale au sein de la maison d'édition, c'est-à-dire le *Tageblatt*. Ce journal est lui-même pris dans le champ clos du journalisme grand-ducal où s'organise des luttes avec d'autres titres, et plus particulièrement le *Luxemburger Wort* des éditions Saint-Paul depuis un siècle ; chacun des deux titres étant rattaché à l'une des deux grandes tendances politiques qui animent la démocratie dans le pays sur la longue durée (Le *Tageblatt* au parti de centre gauche LSAP/le *Luxemburger Wort* au parti de centre droit CSV).

De plus, la coopération européenne d'envergure économique qui doit stabiliser l'objectif informationnel du *Tageblatt* à dimension nationale dans l'État luxembourgeois, s'appuie sur un contexte métropolitain porteur d'une multitude de mondes sociaux qui ont besoin de conduits médiatiques particuliers. La multiplication de produits éditoriaux s'explique par un « appel d'air » informationnel diversifié qu'il s'agit de rentabiliser d'un point de vue économique, voire symbolique (ex : l'aspect « élite métropolitaine et cultivée » du journal *Le Jeudi* peut représenter un capital symbolique pour Editpress au même titre que le journal *Die Zeit* pour le groupe allemand Springer qui publie par ailleurs le tabloïd *Bild*).

Les publics séduits par l'offre récente d'Editpress sont souvent perçus en périphérie de la communauté démocratique luxembourgeoise étant donné que la captation de ces nouveaux produits est surtout optimale parmi les étrangers (résidents et frontaliers) et que des imaginaires durables restent attachés aux titres. Ainsi, *L'Essentiel* peut-il être perçu comme « le journal des frontaliers » quand bien même il touche une partie importante de jeunes Luxembourgeois qui ont obligation de voter aux élections grand-ducales et qui seront demain en responsabilité dans le pays.

Les journalistes qui s'adressent à ces nouveaux publics peuvent être également perçus comme périphériques. Ils sont souvent de nationalité étrangère. Ils parlent rarement luxembourgeois et ne résident pas toujours au Luxembourg. Cependant, la parole journalistique des marges imaginées pour les publics perçus périphériques est celle à travers laquelle se distille un rapport inédit entre l'État luxembourgeois, producteur optimal des sources informationnelles, et les communautés métropolitaines nomades aux attachements étatiques multiples.

Des analyses en réception seront nécessaires pour comprendre quels sont les discours de vérité (Foucault, 1994) associés à ces mondes sociaux cosmopolites situés dans l'espace urbain luxembourgeois et en quoi ces communautés discursives participent à la construction d'une nouvelle territorialité grand-ducale au cœur de l'Europe ■

Références bibliographiques

- ADAMS Paul C. (2009), *Geographies of media and communication. A critical introduction*, Chichester, Wiley-Blackwell, 262 p.
- ANDERSON Benedict (1983), *Imagined community*, London, Verso.
- APPADURAI Arjun (2001), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot.
- APPADURAI Arjun (1996a), *Modernity at large*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- APPADURAI Arjun (1996b), « Sovereignty without territoriality : notes for a postnational geography », dans Yaeger Patricia (dir.) *The geography of identity*, University of Michigan Press, p. 40-58.
- BALIBAR Etienne (1998), « The border of Europe », dans Cheah Pheng & Bruce Robbins (dir.), *Cosmopolitics*, Minneapolis, University of Minneapolis Press, p. 216-229.
- BAUMAN Zigmund (2011), *Culture in a liquid modern world*, Cambridge, Polity.
- BAUMAN Zigmund (2000), *Liquid modernity*, Cambridge, Polity.
- BOURE Robert (1992), « El punt-Setmanari de Catalunya Nord. Jeux de miroirs à travers la frontière », *Les cahiers du LERASS*, n°25, p. 29-43.
- CHALABY Jean (2005), « Deconstructing the transnational: a typology of cross-border television channels in Europe », *New Media Society*, n°7, p. 155-175.
- CHAMPAGNE Patrick (2005), « The double dependency: the journalistic field between politics and markets », dans Benson Rodney & Erik Neveu (dir.) *Bourdieu and the journalistic field*, Cambridge, Polity, p. 48-63.
- CHARAUDEAU Patrick (1997), *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan.
- CHARON Jean-Marie (2007), *Les journalistes et leur public : le grand malentendu*, Paris, INA/Editions Vuibert.
- FELHEN F. (2012), « Les langues sur le marché du travail luxembourgeois », dans Belkacem R. & Pigeron-Piroth I. (dir.), *Le travail frontalier au sein de la Grande Région Saar-Lor-Lux. Pratiques, enjeux et perspectives*, Nancy, Presse Universitaire de Nancy, p. 107-127.
- FOUCAULT Michel (1994), *Dits et Ecrits, 1954-1988. Tome III : 1976-1979, Texte 216 « Pouvoir et Savoir » (1977)*, Paris, Gallimard.
- FOUCHER Michel (1991), *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard.
- GAUDRON Jean-Michel (2012), « Destins et capitaux croisés », *Paperjam*, décembre, p. 45-64.

- GIAOUTZI Maria, SUAREZ-VILLA Luis & Anastasia STRATIGEA (1993), « Spatial information aspects and communication barriers in border areas » dans Ratti Remigio & Shalom Reichman (dir.) *Theory and practice of transborder cooperation*, Basel und Frankfurt am Main, Verlag Helbing & Lichtenhahn, p. 104-122.
- HEDETOFT Ulf (2003), *The global turn: National encounters with the world*, Aalborg, Aalborg University Press.
- HILGERT Romain (2004), *Les journaux au Luxembourg 1704-2004*, Luxembourg : Service Information et Presse du Gouvernement.
- JESSOP Bob, BRENNER Neil & Martin JONES (2008), « Theorizing sociospatial relations », *Environment and planning D : Society and space*, vol. 26, p. 389-401.
- KIEFFER Monique (1997), « La sidérurgie au Grand-Duché de Luxembourg : 1840-1960 », dans Herrmann Hans-Walter & Paul Wynants (dir.) *Mutation de la sidérurgie du XVI^e siècle à 1960*, Namur, Ceruna, p. 139-169.
- LEMIEUX Cyril (2000), *Mauvaise presse*, Paris, éditions Métailié.
- MARTHOZ Jean-Paul (2008), *Journalisme International*, Bruxelles, De Boeck.
- MARTINEZ Oscar J. (1994), « The dynamics of border interaction. New approaches to border analysis », dans Schofield Clive H. (dir.), *Global Boundaries: World Boundaries*, London, Routledge, vol. 1, p. 1-15.
- PERKMANN Markus (2007), « Policy entrepreneurship and multi-level governance: a comparative study of European cross-border regions », *Environment and Planning C: government and policy*, vol. 25, p. 861-879.
- RICAUD Pascal (2011), « Des espaces médiatiques transfrontaliers », dans Koukoutsaki-Monnier Angeliki (dir.) *Représentations du transfrontalier*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, p. 121-133.
- RIFKIN Jeremy (2000), *L'âge de l'accès*, Paris, La Découverte.
- RUMFORD Chris (2009), « Introduction: citizens and borderwork in Europe », dans Rumford Chris (dir.) *Citizens and borderwork in contemporary Europe*, London, Routledge, p. 1-12.
- RUELLAN Denis (2011), *Nous, journalistes. Déontologie et identité*, Grenoble, PUG.
- SCHACK Michael (2000), « On the multicontextual character of border regions », dans Van Der Velde Martin & Van Houtum Henk (dir.) *Borders, regions and people*, London, Pion, p. 202-220.
- SOHN Christophe, REITEL Bernard & Olivier WALTHER (2009), « Cross-Border Metropolitan Integration in Europe. The Case of Luxembourg, Basel and Geneva », *Environment and Planning C: Government and Policy*, n°27, p. 922-939.
- TAYLOR Peter J. (1994), « The state as container: territoriality in the modern world-system », *Progress in Human Geography*, n°18 (2), p. 151-162.
- TNS-Ilres (2013), *Étude Plurimédia 2012-2013. Communiqué de presse*. Luxembourg, TNS-Ilres.
- TUNSTALL Jeremy (2008), *The media were American*, New York, Oxford University Press.